

VERCOFLY

La Vercofly côté public

En relisant l'article à Christian à propos de la Vercofly 2010, on s'est dit avec Antoine qu'on pourrait faire une virée en Valais pour aller l'encourager lors de l'édition 2011.

Ça tombe bien, mon homme a congé justement le vendredi 9 septembre. Il ne nous reste plus qu'à placer les filles... sans souci, ça sera vite fait, bien fait. Manon ira chez des amis et les petites chez les Grands-parents de Martel (mes parents quoi).

Quelques jours avant le début de la compète, nous convenons avec Waibeli que nous nous prendrons de ses nouvelles ce vendredi-là en début d'après-midi pour voir à quelle cabane, nous devons nous rendre... si son programme se déroule comme il le souhaite, cela devrait être celle de la Tsa ou si cela se passe moins bien, celle de Prafleuri.

Le jour J est arrivé, nous embarquons nos petites affaires, amenons les enfants comme prévu et partons pour le Valais. En route, un petit crochet par la pharmacie, notre ami Waibeli a besoin de Compeed pour des cloques au talon... pas tété si tu sais qu'il va faire des dizaines d'heures de marche pendant ces quatre jours de compétition.

Ne sachant pas encore si nous devons aller sur Arolla (pour la cabane de la Tsa) ou sur le barrage de la Grande-Dixence (pour Prafleuri), nous pique-niquons en face de pyramides d'Euseigne en attendant des nouvelles du sportif.

Ces dernières ne tardent pas à arriver, elles ne sont pas terribles. La journée ne se déroule pas tout à fait comme il pensait, il n'est pas du tout sûr de pouvoir aller jusqu'à la Tsa. Nous décidons alors de monter au barrage, histoire de faire une petite balade et nous verrons plus tard où nous irons le retrouver.

VERCOFLY



Y'a pire comme endroit pour pique-niquer.

Tout en nous rendant à Chargeur (bas du barrage), nous scrutons le ciel à la recherche de ses fous de la Vercofly. Oui, je pense qu'il faut être un peu fou pour se lancer dans un tel défi, faire 8 cabanes (pas du tout dans la même vallée bien sûr) en 4 jours à la force des mollets ou pendu sous une voile. Mais pour une personne aimant la montagne et n'ayant pas peur de voler dans des endroits assez sports du point de vue du décollage et surtout de l'atterrissage, je pense que l'aventure doit être magnifique.

Revenons à nos sportifs, nous en voyons quelques-uns qui tentent de gratouiller les thermiques, mais l'air est très stable et ne semble pas les aider à se maintenir en l'air... Oh on en voit un rouge qui passe au-dessus du barrage et qui disparaît dans une petite vallée, puis un blanc et encore un jaune qui nous fait peur là où il va poser.

VERCOFLY

Arrivés sur le parking du barrage, nous observons une voile Sky en approche... oh mais c'est Waibeli... c'est quand même beau ça, se croiser là au milieu. A l'inverse des autres, il n'a pas pu s'enfiler dans la petite vallée voisine au barrage et doit poser sur un replat au pied de celui-ci. Nous nous empressons de prendre nos affaires pour aller le retrouver, mais il a déjà plié et remonte à grande vitesse. Nous le retrouverons finalement en haut du barrage. Dépité par sa rude journée – il lui a fallu beaucoup de temps pour monter au Bec de Bosson et les conditions de vol étaient trop stables – il sait qu'il

n'aura pas le temps de partir sur la cabane de la Tsa et devra s'arrêter à Prafleuri. Pour rappel, les compétiteurs sont obligés de dormir en cabane et d'être dans celle-ci avant 20h, sinon ils ont des pénalités.

Waibeli nous apprend également les déboires de Ralf. Le malheureux a déchiré sa voile au décollage après la cabane du Bec de Bosson. La compétition s'est donc arrêtée pour lui, il est redescendu sur Evolène à pied.

Nous partons alors ensemble direction Prafleuri. Même avec de petits sacs à dos, nous n'arrivons pas à suivre Waibeli qui a son parapente sur le dos... Il est clair, pour nous tous, que s'il change d'avis et qu'il souhaite quand même tenter d'aller à la Tsa, il doit le faire.



Jessouille fait du tourisme.

VERCOFLY

En chemin, nous voyons trois parapentes décoller de la cabane, dont Lolo Monneron. Ils tentent d'aller à la Tsa.

Après une petite heure de montée, nous arrivons à Prafleuri. Une dizaine de compétiteurs sont là. Ils attendent sagement de voir si les trois fusibles trouvent de quoi passer la montagne sous leur toile ou pas... Que nenni, niet, rien de rien ! On les voit poser dans la pente sur l'autre flan à l'avant du barrage. Ils vont alors plier, remonter quelques centaines de mètres pour redécoller et, qui sait, peut-être pouvoir thermiquer.

D'autres parapentistes arrivent encore à la cabane, dont un qui a décollé depuis une petite bute, juste en-dessus de nous. Tout le monde guette les trois valeureux fusibles, nous les voyons peu après déplier leurs chiffons, plus haut dans la pente. Ils décolleront juste après et devront se résigner à poser au pied du barrage.



Waibeli nous rejoint.

VERCOFLY

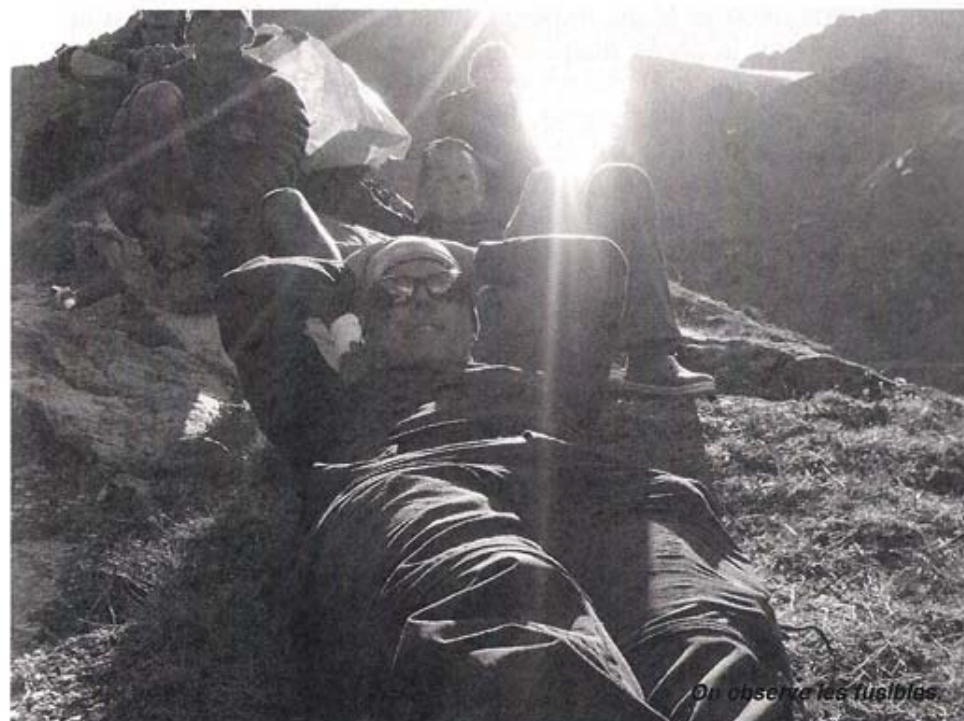
Waibeli décide donc de stopper sa balise, il ne pourra pas aller plus loin ce soir. Nous nous installons sur la terrasse en profitant des derniers rayons de soleil de la journée et prenons une, deux, trois petites bières amplement méritées. Pour nous aussi, même si on a nettement moins transpiré que notre ami.

L'ambiance est très sympa, nous discutons un peu avec Marc, un gruyérien, qui participe à sa 2^{ème} édition de la Vercofly, puis avec Frank de France, ainsi que Xavier de Nouvelle Calédonie et Marc de Belgique. La Vercofly est internationale ! Au moment de passer à table, notre ami Lolo et son collègue arrivent à la cabane. Le troisième fusible a pris l'option de partir sur la cabane de la Tsa. Il n'y arrivera malheureusement pas dans les délais et sera pénalisé...



Déco depuis la petite bute juste au-dessus de la cabane.

VERCOFLY



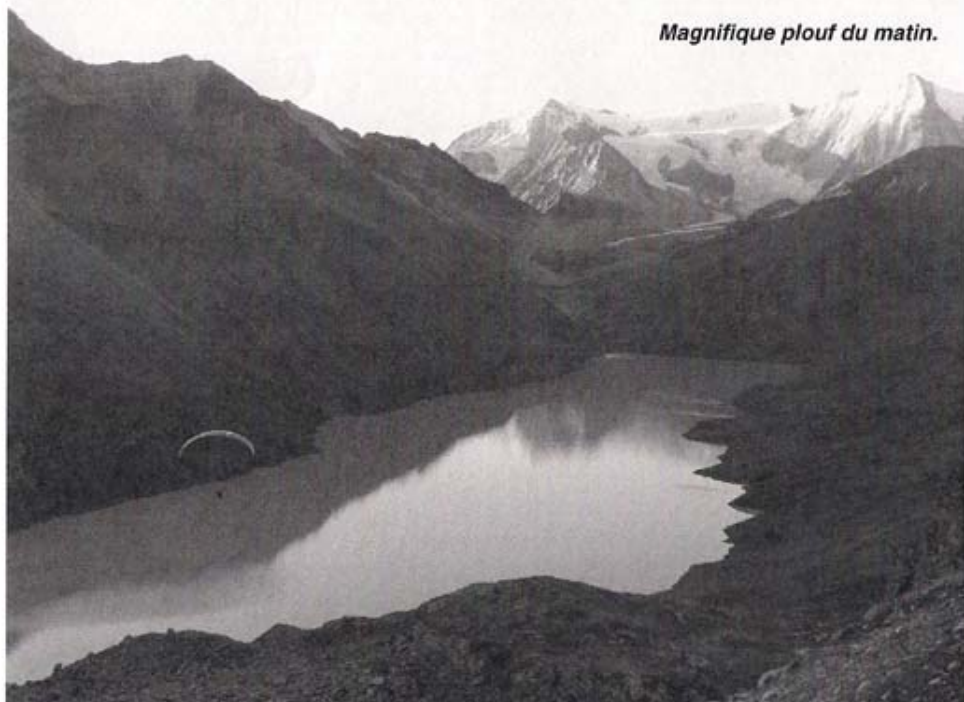
On observe les fusibles.

Après un excellent souper – soupe chalet, purée avec viande de chamois puis de porc et une poire avec des biscuits – toujours dans une ambiance du tonnerre, nous prenons congé de Waibeli. Le lendemain, nos réveils ne seront pas programmés à la même heure.

Après une bonne, mais un peu courte nuit – nos collègues de chambrées ont fait un concours de ronflements pendant la nuit...grrrr ! – nous prenons notre déjeuner, rassemblons nos affaires et repartons. Comme les compétiteurs ont annoncé qu'ils décolleraient du col surplombant la cabane, nous décidons de passer par ce chemin pour rentrer.

VERCOFLY

Nous verrons décoller Marc, le belge, ainsi que Pierre-Alain, qui a fait un roulé-boulé dans la pente avant notre arrivée, heureusement sans mal. Leur joli plouf du matin d'environ cinq minutes leur aura fait gagner plus d'une heure et quart de marche. De notre côté, nous descendons jusqu'au sentier longeant le lac et retournons en direction du barrage. En chemin, quelques marmottes nous font un petit bonjour avant de s'engouffrer dans leur terrier.



Magnifique plouf du matin.

Voilà, nous retrouvons notre carrosse après 2h30 de marche et un grand bol d'air frais dans des paysages magnifiques. Il est temps pour nous de rentrer sur Neuch, de récupérer nos nanas – qui soit dit en passant nous ont manqué – et de reprendre notre rythme de croisière. Promis, l'année prochaine, on retournera dans une cabane, pas forcément lors de la Vercofly, mais en famille cette fois-ci.

VERCOFLY

Durant le reste du week-end, nous allumerons régulièrement notre ordi pour suivre Waibeli dans son aventure ! C'est beau la technologie.

En tout cas, bravo à lui, ainsi qu'aux autres compétiteurs, pour leur magnifique parcours.

A la bientaine.

Jessouille

P.S. Notre président a finalement terminé à un très bon 13^{ème} rang, sur 33 participants.